

LES POILUS DE SAINT-GENIS DANS LA GRANDE GUERRE

Cent un hommes : c'est le nombre de soldats que Saint-Genis met sous l'uniforme entre 1914 et 1918. Cet effort de mobilisation sans précédent pour un village de 500 habitants est à l'image de celui de la France, le plus vaste de toutes les grandes puissances engagées dans la guerre. Les victimes seront d'autant plus nombreuses : 1,3 million de morts pour le pays tout entier et 24 pour notre seule commune, soit le quart des mobilisés.

A l'occasion du 90ème anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918, nous rendons compte du parcours de nos poilus dans la Grande Guerre et un hommage particulier à ceux tombés au front.

■ ALPHONSE CHEVALON

Il intègre le 23ème régiment d'infanterie cantonné à Bourg-en-Bresse dans la caserne Aubry construite en 1913. Celui-ci participe à la campagne de Lorraine, gagne Mulhouse le 13 août 1914 avant de reculer les 15 et 16 dans le canton de Thann. Tué à l'ennemi à Méhoncourt, sa date de décès est fixée au 25 août par jugement déclaratif. Alphonse Chevalon est le premier enfant de Saint-Genis mort au combat.

■ ALEXIS BROYER

Né le 10 septembre 1884, mobilisé comme soldat de 2ème classe au 233ème régiment d'infanterie, il est blessé et disparaît à Réhainvillers (Meurthe-et-Moselle) le 5 septembre 1914, date à laquelle on le considère décédé.

■ LOUIS PEULET

Incorporé au 133ème régiment d'infanterie (6ème compagnie), il est tué à l'ennemi dans la plaine de Bellegoutte, commune d'Anould (Vosges) le 7 septembre 1914 à l'âge de 24 ans. Son lieu d'inhumation est alors inconnu.

■ ALEXANDRE GRÉZAUD

Le 60ème régiment d'infanterie dit « As de Pique », commandé par le colonel Bourquin quitte Besançon par le train en direction de Belfort le 3 août 1914. Alexandre Grézaud, soldat de 2ème classe sous le matricule 6283, se porte avec lui sur la frontière. Le 26, le régiment est embarqué pour participer à la course à la mer puis s'engage à Proyart et Framerville-Rainecourt avant de battre en retraite.

Le 3 septembre, ses soldats atteignent Beaumont-sur-Oise où ils font sauter les ponts. C'est alors que survient le sursaut allié lors de la 1ère bataille de la Marne (5-13 septembre) qui oblige les Allemands à un net recul. En quelques jours, le régiment compte 2000 tués, blessés ou disparus. Le 7 septembre, Alexandre Grézaud est l'une des victimes de Bouillancy, village abandonné par les troupes allemandes décimées.

■ ALPHONSE BOULY

Ce soldat du 5ème régiment d'infanterie coloniale de la classe 1909 est né à Confrignon. Il meurt le 28 septembre 1914 au combat à Appremont-la-Forêt (Meuse) à l'âge de 25 ans.

■ ALBERT FRANÇOIS BUGNOT

Natif de Chaveyriat, Albert François Bugnot intègre en 1914 le 42ème régiment d'infanterie, dit « As de Carreau », rattaché à la 1ère armée du général Dubail. Caserné à Berlfort, le régiment est en état d'alerte dès le début du mois d'août pour assurer la défense de la ville et des environs, proches de la frontière allemande. Envoyé en Alsace, il participe à l'offensive française vers Mulhouse. Lors de la bataille de la Marne, il attaque sur l'Oise vers Boullancy puis se lance à l'assaut du plateau de Quennevières. Mi-septembre, il se positionne dans le canton de Vic-sur-Aisne là où s'arrête la retraite allemande. Blessé, Albert François Bugnot meurt à l'hôpital militaire de Caen (Calvados) le 30 septembre.

■ VICTOR GIRARD

Son régiment d'infanterie, le 44ème dont la devise est « toujours unis », participe à l'offensive sur Mulhouse du

6 au 9 août 1914. Envoyé dans la Somme, vers Proyart, il combat pour ralentir l'armée allemande avant de se jeter dans la 1ère bataille de la Marne dans l'Oise. Il stationne dans la vallée de l'Aisne d'octobre à novembre et tente de rompre les lignes allemandes. Atteint par la maladie, Victor Girard s'éteint le surlendemain de Noël à l'hôpital de Villers-Cotterets (Aisne).

■ JULES FAVRE

Fils d'un couple de cultivateurs au hameau des Guennes, Jules Favres appartient à la classe de 1914. C'est comme soldat de 2ème classe qu'il intègre le 10ème bataillon de chasseurs. Blessé, on suppose qu'il meurt à l'hôpital de Maeux-les-Mines dans le Pas-de-Calais le 15 mai 1915.

■ JEAN-MARIE GONOD

Il naît à Saint-Genis le 17 mars 1886. Soldat du 233ème régiment d'infanterie, il meurt de ses blessures sur le champ de bataille de Reillon en Meurthe-et-Moselle le 21 juin 1915.

■ ALPHONSE VACLE

Le 23ème régiment d'infanterie, dit « régiment de lions » connaît l'éprouvante guerre des tranchées d'octobre 1914 à décembre 1915 dans le secteur de Saint-Dié-des-Vosges. Sur le col de la Chapelotte (448m) et les hauteurs proches d'Angomont (511m) ont lieu de furieux combats. Les fantassins redescendent pour occuper des tranchées à Ban-de-Sapt et dans les environs comme la Fontenelle : c'est dans ce village qu'est tué Alphonse Vacle le 16 juillet et inhumé.

■ BENOÎT GONOD

Natif de Bâgé-la-Ville, Benoît Gonod intègre le 85ème régiment d'infanterie comme soldat de 2ème classe. Fin 1914, son régiment reste en forêt d'Apremont avant de tenir divers secteurs du bois Brûlé vers Saint-Mihiel. Benoît Gonod disparaît lors des combats le 25 septembre 1915 à la ferme de Wacques sur la commune de Savain (Marne). Il est décoré et cité pour sa bravoure.

■ Théophile Rabuel

Le 60ème régiment d'infanterie auquel il appartient est engagé dans la désastreuse attaque sur Crouy où, au mois de janvier 1915, il perd 1800 hommes. En septembre, il participe à l'offensive de Champagne vers Jonchery (Marne) : c'est là, à la ferme de Wacques, que le 28 Théophile Rabuel est tué à l'ennemi.

■ JEAN-MARIE BANAND

Il appartient au 53ème régiment d'infanterie territoriale sous le matricule 14611 et est tué au combat le 12 janvier 1916 par l'explosion d'un projectile tombé sur le poste Issac à Molkenrain (Alsace). Son courage lui vaut d'être cité : « A appartenu depuis plusieurs mois à un poste d'observation avancé qui a été soumis à de nombreux bombardements. A toujours assuré son service avec une parfaite régularité et le plus grand mépris du danger ».

■ ALEXANDRE BROYER

Intégré au 121ème régiment d'infanterie (matricule 6573), il meurt de ses blessures le 26 juillet 1916 à l'hôpital Brolin de Hangest-en-Santerre (Somme).

■ JEAN-MARIE LENOIR

Fils d'aubergistes installés au bourg, Jean-Marie Lenoir appartient au 133ème régiment d'infanterie qui combat dans la Somme à l'été 1916. Il est tué à l'ennemi le 29 juillet et inhumé sous le numéro 72 au cimetière des Buttes dans la commune de Curlu.

■ JEAN-BAPTISTE JARRAVEL

Il est en convalescence au domicile de sa mère au hameau de Vaux lorsque la mort le surprend le 8 août 1916 à l'âge de 24 ans. Il appartient au 2ème bataillon du 5ème régiment colonial.

■ Michel GUYENNET

Engagé dans la Grande Guerre avec son frère Pierre, il combat au sein du 133ème régiment d'infanterie comme soldat de 2ème classe. Gravement blessé, il meurt le 2 septembre 1916 à l'hôpital d'Amiens, ville où il est inhumé.



■ BENOÎT GREFFET

Né à Saint-Genis le 24 novembre 1879, il participe aux combats au sein du 67ème bataillon de chasseurs. Il disparaît le 15 septembre 1916 à Bouchavesnes dans la Somme ; il est considéré comme décédé le 16 octobre des suites de ses blessures et inhumé dans le cimetière n°16 de la région de Cléry.

■ PIERRE FAVRE

Son régiment d'infanterie (44ème) garde des tranchées en Champagne d'octobre 1916 à janvier 1917. De février à juillet 1917, il est à l'extrémité de secteur du Chemin des Dames puis dans la Marne, près de Reims. Pierre Favre meurt de ses blessures le 11 avril 1917 à trois heures du matin à Irigny (Marne).

■ ALPHONSE PEULET

Il appartient d'abord au 55ème régiment territorial d'infanterie puis passe le 1er janvier 1917 au 64ème bataillon de chasseurs alpins sous le matricule 229. Né le 21 septembre 1878 à Saint-Genis, il disparaît au combat à Craonne dans l'Aisne le 3 juin 1917, date à laquelle on le considère décédé.

■ BENOÎT DIOCHON

Natif de Bâgé-la-Ville, il est le soldat le plus âgé de la commune « mort pour la France ». Engagé au 54ème régiment d'infanterie territoriale, il est blessé par un éclat d'obus à la cuisse droite le 25 janvier 1915. Il meurt de maladie pulmonaire à près de 41 ans à l'hôpital complémentaire 32 de la Côte-Saint-André (Isère) le 11 septembre 1917.

■ JULES MONIN

Ce caporal du 152ème régiment d'infanterie est né à Polliat. Il est tué à l'ennemi le 8 décembre 1917 à Besonvaux (Meuse) et inhumé au cimetière de Marceau, fosse 235 à Verdun.

■ CAMILLE RATIVAL

Engagé de février à mars 1916 dans la bataille de Verdun, le 73ème régiment d'infanterie auquel il appartient est envoyé sur le Chemin des Dames d'avril à juillet. Puis vient la bataille de la Somme d'août à octobre, la Champagne, le Chemin des Dames à nouveau, l'offensive des Flandres. De mars à mai 1918, les Poilus du 73ème sont sur le Chemin des Dames : Camille Ratival est tué à l'ennemi au boyau de la route 44 à Corbeny dans le canton de Craonne (Aisne) le 7 avril. Il avait 21 ans.

■ TONY FERRAND

Soldat au 5ème régiment d'artillerie, Tony Ferrand, né le 23 octobre 1897, est le plus jeune engagé de la commune dans la Grande Guerre. Il contracte la maladie en service et meurt à l'hôpital de Mâcon le 15 octobre 1919.